

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Le cœur m'a fait historien

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte 2 830 titres à ce jour. « C'était le vœu des Bénédictins qu'il y eut dans chaque monastère un religieux qui en entreprit l'histoire particulière. Mabillon, parmi ses œuvres posthumes, a laissé des Avis pour ses confrères qui travaillaient à ce genre d'ouvrages. Lorsque ce grand homme arrivait dans une maison de son Ordre, un de ses premiers soins était d'en bien apprendre l'histoire, avec celle des religieux célèbres qui l'avaient habitée (...) Le zèle de ces graves personnages pour l'histoire des monastères, et les fruits qu'ils en attendaient, m'ont porté à écrire ce livre,



et seraient, au besoin, son apologie. (...) Le cœur m'a fait historien, continue l'auteur. J'ai longtemps habité leurs cellules et marché sur leurs tombes. J'ai joué tout enfant sous leurs ombrages antiques, et prêtre, je me suis assis à leurs places, dans le chœur de leur église. De là, mon zèle à rechercher leurs traces et leurs noms dans les siècles passés ; pour leur épargner, autant qu'il est en moi, l'injure d'un éternel oubli. »

Bientôt réédité

Histoire du prieuré de MONT-AUX-MALADES- LÈS-ROUEN

et correspondance du prier de ce monastère avec
saint Thomas de Cantorbéry (1120-1820)

par l'abbé P. LANGLOIS

La fusion de la paroisse
de Saint-Aignan et du
Mont-aux-Malades

En 1119, une léproserie fut fondée sous la garde d'un prieuré de chanoines réguliers, par une vingtaine de paroisses de Rouen, sur le mont Saint-Jacques, qui fut alors surnommé le Mont-aux-Malades. En 1819, une ordonnance royale proclama la fusion de la paroisse de Saint-Aignan et du Mont-aux-Malades, formant la commune actuelle de Mont-Saint-Aignan. Celle-ci con-

serve, de nos jours, au cœur du centre hospitalier du Belvédère, les vestiges du prieuré Saint-Jacques, symbolisant un héritage lointain de la fonction hospitalière du Mont-aux-Malades. Reconstitué en 1664, grâce aux legs d'Antoine Corneille, chanoine et frère de Pierre Corneille, il fut vendu comme bien national sous la Révolution et transformé en petit séminaire diocésain en 1819. Les guerres lui restituèrent sa vocation, puisqu'il servit d'hôpital militaire et de centre d'accueil aux réfugiés. La ville possède également l'église Saint-Thomas de Cantorbéry, placée sous le patronage de Thomas Becket, qui s'était lié d'amitié avec le prier du Mont-aux-Malades. Elle fut commencée par Henri II, roi d'Angleterre, en 1175, qui cherchait ainsi à expier le meurtre qu'il avait commandité en 1170. Sa construction se prolongea aux XIV^e et XV^e siècles.

Les démêlés d'Henri II et de Thomas Becket

La première période du livre va de 1120 environ à 1164, avec les commencements du prieuré, l'église Saint-Jacques, les dons ; la deuxième concerne les années 1164 à 1170, évoquant les démêlés d'Henri II et de Thomas Becket, le crédit de Nicolas, prier du Mont-aux-Malades, auprès de l'archevêque de Cantorbéry, le martyr de ce dernier et ses conséquences. De 1170 à 1200, l'auteur traite de la dévotion des peuples au nouveau martyr, de l'église de Feenges, de l'église Saint-Thomas et des dons qu'elle reçut ; de 1200 à 1300, il étudie les bienfaiteurs au XIII^e siècle, le don de la cure de Fréville et de Saint-Aignan, le complot des lépreux ; de 1300 à 1405, le sujet central est la lèpre : son histoire abrégée, la multitude des léproseries, les lépreux du prieuré et l'extinction de la maladie. L'auteur évoque, de 1405 à 1520, l'invasion anglaise, les traités avec les curés de Saint-Aignan, la confrérie de Saint-Aignan et les derniers prieurs réguliers ; de 1518 à 1600, il s'attache aux prieurs commendataires, au saccage des protestants et aux désastres de 1591 ; de 1600 à 1669, il présente la réforme générale et de 1669 à 1671, celle de Sainte-Geneviève à Paris et sa progression dans la région. La période suivante, de 1671 à 1803 est marquée par le grand procès du prieuré contre les chevaliers de saint Lazare et les paroisses de Rouen ; celle de 1672 à 1784, par le jansénisme et la décadence de la discipline et des mœurs ; celle enfin, de 1786 à 1819, par les derniers actes des religieux, la conversion de l'église Saint-Thomas en église paroissiale et la fondation du petit séminaire. L'abbé Langlois consacre un chapitre à l'histoire littéraire ; un autre aux mœurs, au gouvernement, au droit d'asile, à l'agriculture ; un autre encore à la description de l'église Saint-Thomas et le dernier à la chronologie des prieurs. Dix-neuf pièces justificatives complètent cette étude.

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

UNE COLLECTION UNIQUE EN
FRANCE DE 2830 TITRES

59 TITRES SUR LA
SEINE-MARITIME

Renseignements au
03 23 20 32 19

